

Mettre en place une communauté de recherche philosophique avec un public FLE, IRILL¹, alpha

Synthèse de la présentation au colloque *Débattre, argumenter, philosopher avec des apprenants en alphabétisation : oui bien sûr !* du 22 janvier 2015².

Véronique DELILLE, Asphodèle Penser/Ouvrir (philo pour tous et esprit critique)

veronique.delille@gmail.com

www.penserouvrir.com

Véronique Delille est philosophe et pratique depuis 15 ans la discussion philosophique (méthodologie Lipman³) en France. Elle forme aussi des équipes à la mise en place de discussions philosophiques en milieu professionnel, associatif, scolaire et extrascolaire. Ses publics privilégiés sont les publics précarisés : adultes usagers et anciens usagers d'hôpitaux psychiatriques, décrocheurs scolaires, enfants scolarisés en enseignements spécialisés, jeunes de banlieues parisiennes.

Ses constats :

- La discussion philo ouvre l'horizon, est ressourçante pour les personnes en situation de précarité.
- En FLE, elle ouvre aussi à la nouvelle langue.

I. Repérage à grands pas

Il est important de distinguer 3 types de discussion :

1. Le **débat d'idées**

- sujet chaud, chargé d'émotions, en prise directe avec ce qu'on vit
- difficile car nécessite un niveau d'information (1^{er} frein)
- **moteur du débat = conviction → difficulté d'écouter les autres** (2^e frein)

2. La **discussion** orientée **histoire de la philo**

- thématiques prédéfinies, réponses préexistantes
- valeur de la réponse sera fonction de sa correspondance avec les **positionnements historiques** (l'animateur va tirer vers ces réponses) → **les propos vont avoir des valeurs différentes en fonction de leur correspondance avec les écoles de pensée**

3. La **discussion** orientée **recherche philo**

1 IRILL = Insertion, Réinsertion, Lutte contre l'Illettrisme. Programmes qui concernent les personnes ayant au moins 5 ans de scolarisation en langue française. En France, l'alpha ne concerne que les personnes n'ayant pas été scolarisés (ou y ayant fréquenté l'école moins de 5 ans), que le français soit ou non leur langue maternelle.

2 Les actes du colloque (dont le diaporama de Véronique Delille) sont [disponibles sur le site de Lire et Écrire](#).

3 La méthodologie Lipman a été conçue pour les enfants mais elle est aussi utilisée avec des adultes.

- **plus ouverte** (pas de réponses préécrites), **ce qui est important c'est la manière dont on construit sa pensée**
 - **ce qui compte c'est le processus** de recherche (apprendre comment se construit la réflexion). Les processus de recherche sont identifiés et valorisés. Ils pourront par la suite être appliqués à toutes les questions que l'on se pose.
 - déclenche un **plaisir de la pensée**
 - on retombe finalement sur les grandes théories de la pensée mais sans le savoir, sans le vouloir
 - on est capable d'avoir une discussion philo « de haute volée » sans passer par des textes « qui font peur »
- **C'est cette 3^e forme de discussion qui a fait l'objet de l'intervention de Véronique Delille.**

II. Pourquoi faire des discussions philo ?

- **Empowerment et confiance en soi** : prendre sa pensée au sérieux (« je suis capable de penser »)

La philo fait en général penser à une élite, les philosophes. Or la philo pose les grandes questions qui concernent l'humanité. Nous sommes donc **tous concernés**.

- Rapport au savoir où **la question est signe de richesse et non de lacune**
- **Cohésion d'équipe, compétences démocratiques** : écoute active, esprit critique, bienveillance

→ **Écoute active** : La philo permet de déplier sa pensée, tout le monde n'est pas forcément d'accord mais on peut se faire comprendre. En écoutant ce que l'autre dit, on le découvre sous de nouvelles facettes.

→ **Esprit critique** : Développer son esprit critique c'est interroger, s'autoriser à poser des questions.

→ **Bienveillance** : On est là pour essayer de comprendre → postulat : la personne qui parle a des raisons de dire ce qu'elle dit.

III. Quelles précautions avec un public FLE, IRILL, alpha ?

- La discussion philo nécessite des **compétences minimales dans la langue** : si la personne n'a pas de compétences minimales, elle ne va pas pouvoir exprimer ce qu'elle veut dire → elle va ressentir une frustration. **Mais** on peut aussi prévoir une **traduction** : si plusieurs personnes du groupe parlent la même langue, les plus avancés peuvent traduire pour les autres⁴. NB : Dans ce cas, il faut être clair sur les objectifs (« aujourd'hui on travaille la pensée, on travaillera la langue à un autre moment »).

⁴ On peut aussi faire appel à un traducteur extérieur, par exemple quelqu'un d'un groupe plus avancé à l'oral qui connaît la langue des participants (ndlr).

- **Rapport à la « skholè »⁵** : à l'argument « ça ne sert à rien », répondre que ça sert « ça sert à se muscler le cerveau » et qu'on pourra par après utiliser ailleurs ces nouvelles compétences → importance pour l'animateur de faire des retours à ce qui s'est passé lors des séances précédentes
- **Supports, points de départ** : ne pas utiliser de matériel infantilisant et utiliser du matériel, un point de départ qui ouvrent sur l'inattendu

IV. Conseils à la mise en place

1. Dynamique de groupe

- Taille du groupe : de 8 à 12 personnes (avec moins de 8 personnes, il risque d'y avoir une pression sur ceux qui ne parlent pas tout de suite et une difficulté à freiner ceux qui parlent trop)
- Disposition en cercle de manière à ce que tout le monde voit tout le monde.
Important : l'animateur fait partie du groupe mais il n'exprime pas son opinion, il doit même tâcher de s'en détacher pour que son écoute ne soit pas biaisée.
- Coanimation (préférable) : par exemple, un animateur et une personne qui note les échanges
- Objectifs clairs : à clarifier avec le groupe avant de commencer
- Limiter le nombre d'observateurs (extérieurs au groupe) car ils peuvent gêner les participants :
 - s'il y en a, les annoncer au groupe à l'avance et préciser leur statut
 - s'ils participent, veiller à ce que leur parole n'ait pas plus de poids que celle des autres membres du groupe et qu'elle reste dans l'hypothèse
- Timing : la discussion philo est une pratique épuisante → ne pas aller au-delà de ce que l'animateur est capable d'animer et des capacités de discussion des participants
- Rythme : choisir des séances rapprochées plutôt qu'éloignées dans le temps → il faut plusieurs séances (+/- 4 séances) avant que le plaisir et la qualité de la pensée en groupe ne se mette en place
- Analyse avec les participants de ce qui s'est passé pendant la discussion, inclure l'utilisation des outils dans la discussion

2. Dynamique de la recherche

2.1. Posture non-jugeante de l'animateur

- Opinions, attentes personnelles : quoi qu'il se passe, il faut faire attention à ses propres opinions, à la manière dont on va réagir
- Supports de départ : si on va trop frontalement sur un sujet, on risque d'arriver à des discours attendus → attention au choix des supports

⁵ Selon la définition de Bourdieu (*Méditations pascaliennes*, p. 10), « temps libre et libéré des urgences du monde qui rend possible un rapport libre et libéré à ces urgences, et au monde » (ndlr).

- Appel au jugement dans la mise en circulation de la parole : exemple : « Les autres, vous êtes d'accord ? » → à éviter à tout prix ! car on risque de basculer dans un débat d'opinions avec une opinion qui sera « plus valable » que les autres⁶
- Reformulation : veiller à ce que la personne ne se sente pas trahie lorsqu'on reformule sa pensée

2.2. Armature philosophique : les grandes branches de la philo

Pour animer une discussion philo, il ne faut pas avoir une formation en philosophie. Un petit bagage peut cependant être utile, c'est-à-dire connaître les grandes branches de la philo. On sait qu'on est dans une discussion philo quand on traite :

- du beau : si on s'interroge sur le beau, ou sur l'émotion suscitée par une œuvre d'art, on est dans la philo car on est dans l'esthétique, une des branches de la philo
- du vrai : dans ce cas on est dans la logique, une autre branche de la philo
- des savoirs, de ce qui fait preuve, du « comment on sait » : c'est ici l'épistémologie qui est concernée
- du bien : on est dans l'éthique
- du juste et du légal : le politique⁷ (au sens de sciences politiques)
- de l'être, de l'inné et de l'accidentel : l'ontologie
- de l'être abstrait : la métaphysique

2.3. Les outils de la recherche

- Processus : hypothèse, exemples, contrexemples, hypothèse affinée : mettre sa pensée sous forme d'hypothèse sans pour autant tomber dans un relativisme absolu (« toutes les pensées se valent »)⁸, chercher des exemples et des contrexemples pour affiner l'hypothèse

→ certaines idées sont plus valables que d'autres en raison de la validité du raisonnement

- Reformulation :

→ trier les fils, faire le lien avec ce qui a déjà été dit

→ demander à la personne de se reformuler elle-même (développer ou résumer sa pensée, selon les cas)

→ aider la personne à restructurer ce qu'elle a dit

- Identification des présupposés : c'est dans un premier temps le rôle de l'animateur de décoder les présupposés⁹ pour que le groupe comprenne la valeur de ce qui est exprimé

- Sophismes : = raisonnements mal construits, non valides suite à :

- une attaque à la personne : la discussion doit se focaliser sur le dire et non sur la personne qui a dit que... (ce que la personne dit n'est pas représentatif de ce qu'elle est)

⁶ Par contre, une hypothèse peut être validée parce son raisonnement est correct (voir point 2.3.).

⁷ On est proche de Majo Hansotte ici, non ? (ndlr).

⁸ À éviter tout autant que le dogmatisme absolu (il n'y a qu'une seule réponse possible).

⁹ Avec l'aide de la personne si c'est possible (ndlr).

- interroger le questionnement et non la personne
- considérer que quelqu'un qui contredit mon hypothèse n'est pas contre moi mais qu'il enrichit mon hypothèse
- une généralisation abusive : affirmer qu'une hypothèse est valide en faisant abstraction de certains cas, de certains détails qui pourrait l'infirmier ou la relativiser
- un biais de confirmation : on veut confirmer l'hypothèse en prenant des exemples qui viennent rapidement à l'esprit
- un biais de sélection : c'est le cas quand on s'appuie sur des exemples tirés de son entourage
- élargir le cadre pour être sûr qu'on n'est pas dans un/des cas particulier(s)
- accepter qu'on est en recherche
- une confusion entre corrélation et causalité : ce n'est pas parce qu'il y a un lien entre deux choses (deux faits par exemple) que l'une est la cause de l'autre
- **Pour éviter les sophismes, vérifier que ce qui est dit est fondé sur un raisonnement qui est correct.**
- **Démarche qui demande d'être exigeant avec les autres et avec soi-même.**